ennemi l'administration municipale de Tourcoing, et qu'à l'époque des élections municipales, il avait poussé le complaisance jusqu'à décerner à M. Dron le titre de **grand Administrateur**. Il est vrai que nous avons mis une sordine à ces éloges immérités, et qu'avec preuves à l'appui, nous avons démontré que loin d'être un *grand administrateur*, notre Maire était un *parfait gâcheur*.

Paraissant seulement une fois la semaine, que pouvions-nous contre notre confrère si répandu, et si avantageusement connu dans la région et au delà ? Notre action était forcément paralysée, encore que nous ayons la prétention d'être aussi bien renseigné que nos confrères.

Nous avons mis en parallèle l'administration de M. Hassebrouck, de regrettée mémoire, et celle de M. Dron, *actuellement régnant*, et il ne nous a pas été difficile de conclure qu'autant le premier avait été administrateur prudent et habile, autant le second se montre imprévoyant et maladroit. Le raison en est peut-être que celui-ci, accablé sous les mandats que son ambition a mendiés aux électeurs, est obligé de confier la direction de la Mairie à un *sous-ordre*, dont les aptitudes sont loin d'être démontrées.

Notre confrère dont nous ne contestons nullement la bonne foi, continuait cependant à ne pas opiner dans notre sens, quand par bonheur, l'embarras dans lequel se trouvait M. Dron pour boucler le budjet de 1905, lui fit enfin ouvrir les yeux. En termes mesurés, très mesurés même, il a, comme c'était son devoir, montré combien la situation financière de la ville de Tourcoing menaçait de devenir mauvaise. Cette appréciation édulcorée au possible, était manifestement au dessous de la vérité, et pouvait être considérée, même par les plus chatouilleux, comme un simple avertissement, mais la riposte que vient de lancer l'*Innommable de la rue Verte*, prouve une fois de plus que M. Dron ne peut même supporter un avertissement.

Dans son numéro portant la date du 9 c', l'*Avenir* raille lourdement il est vrai, notre osé confrère, et menace de dévoiler les embarras financiers de l'administration Eugène Motte, comme si la situation financière de Roubaix avait quelque chose à voir avec celle de la ville de Tourcoing.

Nous ne voulons pas faire à notre confrère, pris à parti par le journal de M. Dron, l'injure de croire qu'il baisserait pavillon devant ces ridicules rodomontades, et si nous avions qualité pour lui donner un conseil, nous lui dirions :

« Voulez-vous museler la rédaction de l'*Avenir ?* voulez-vous la réduire au silence? suivez notre tactique, quittez ces timides explications dont vous avez donné une nouvelle preuve dans votre réponse à l'*Avenir*, et fondez vigoureusement sur votre adversaire à coups d'arguments décisifs !! »

Vous constatez comme nous combien les recettes de la ville de Tourcoing diminuent, et combien les dépenses augmentent, vous reconnaissez comme nous que cette situation deviendra de plus en plus grave, eh bien ! cherchez-en les raisons, et comme nous, vous les trouverez dans l'incurie du Maire, dans son insatiable ambition et surtout dans son inexplicable imprévoyance.

Chaque semaine nous signalons à nos lecteurs les faits et gestes de cet inénarrable *administrateur*, et nous le faisons avec tant de franchise, tant de rudesse quelquefois, que l'*Avenir* en est estomaqué et ne trouve pas un mot de réponse.

Nous avons démontré :

Que l'œuvre des Nourrissons, admirable dans son principe, a été retirée des mains de son fondateur pour servir de réclame électorale au Maire !

Que l'établissement des bains a coûté près de 100.000 francs de plus que la somme prévue !

Qu'il a été payé 102.000 francs pour un escalier d'honneur à la Mairie, escalier qui n'existe qu'à l'état de maquette !

Que la nouvelle taxe sur le charbon de ménage sera onéreuse pour les ouvriers ! !

Que le prix du gaz a été majoré à une époque où le charbon était en hausse, et est resté ici malgré la promesse formelle de le ramener à son ancien prix dès que la baisse viendrait !

Qu'il n'y a de place à la Mairie que pour les créatures du Maire et les adulateurs de sa haineuse politique !

Que le bureau de bienfaisance, en lieu de mesurer les secours suivant les besoins réels des assistés, table uniquement sur leurs opinions politiques et religieuses.

Que..... mais nous n'en finirons pas.

Eh bien, à toutes ces questions posées et reposées dans le *Courrier de Tourcoing*, jamais l'*Avenir* n'a donné de réponse et la raison de son piteux silence on trouve dans son impuissance à nous contredire.

A-t-il répondu au journal *La Croix*, qui tout récemment a mis malicieusement le Maire en contradiction avec ses propres déclarations ? Non n'est-ce pas ?

L'*Avenir*, si courroucé de ces timides réflexions, fait le mort quand nous l'attaquons de front et par conséquent montre son point faible.

Sans être un libertéraire perpétuel, ni un dénigreur systématique, on doit à l'occasion savoir dire carrément ce qui est, et si par suite de fausses données, on a porté un jugement erroné, trop sévère ou trop bienveillant, avec une personnalité politique, il n'y a aucune honte à rétablir la vérité, dut-on pour cela, reconnaître qu'au lieu d'être un **grand administrateur**, M. le Maire de Tourcoing est tout bonnement un gâcheur.

Trop petit !!!

M. Doumer, le nouveau président de la Chambre, celui qui *a tombé* le ministre Brisson, fait partie du groupe radical de la Chambre, dont il est, il faut le dire, un des membres les plus influents et les plus autorisés. Aucune décision importante n'était prise sans que M. Doumer eut donné son avis, et il a suffi qu'il ait triomphé du franc-maçon Brisson, pour qu'aussitôt toutes les *sullites* de ce fameux groupe politique, dont les accointances avec les délateurs de la rue Cadet sont trop connues, s'insurgent contre le vote de la Chambre et poussent des cris d'orfraie à la pensée que Doumer, n'aura pas pour la défroqué les mêmes complaisances que Brisson.

Parmi ceux qui se distinguent le plus dans ce concert de vociférations contre le nouveau président se trouve le Député de la huitième circonscription de Tourcoing, M. Dron.

Simple membre de ce groupe, il avait jusqu'à présent accepté les yeux fermés, toutes les décisions qui en émanaient. Il avait sacrifié les intérêts du Nord au profit de ceux du Midi, dans cette fameuse question concernant les bouilleurs de crû, en un mot il avait voté au doigt et à l'œil tout ce que ce groupe a voulu ; et parce que le chef de ce groupe s'est affiché l'adversaire irréductible de Combes, dont il répudie les actes arbitraires, notre *hargneux député* jette les hauts cris et voudrait faire la leçon à plus malin que lui.

Cette attitude n'est pas faite pour nous surprendre car il y a longtemps que nous avons pu nous rendre compte que dans ses rapports avec ses administrés comme Maire de Tourcoing, M. Dron quitte rarement cet air rageur, qui, tempéré parfois par une bonhomie de façade, a fait sa fortune politique au milieu des naïfs tourquenois. Il a peut être pensé que ses bruyantes protestations auraient barré la route à M. Doumer et l'auraient empêché d'arriver au fauteuil de la présidence, mais il a dû s'apercevoir bien vite qu'il était *trop petit* et que ses cris de rage n'arrivaient même pas jusqu'à celui qu'il visait.

Il faut reconnaître qu'il a plus de succès à Tourcoing car il n'y a pas d'exemple que celui dont il a médité la perte soit sorti indemne. Tous ses conseillers qui ont eu le courage de garder leur indépendance ont été brisés comme verre, et si actuellement il s'en trouve encore un qui soit supporté au Conseil, c'est à sa veulerie à son hypocrisie, qu'il le doit.

On n'exécute pas un Doumer comme un simple Quivron ou encore un Dassonville, car il faut pour une pareille besogne, un homme d'un autre calibre que le sieur Dron. Le comprendra-t-il ?

Le Grand Administrateur

Le journal « *La Croix* », en reproduisant les déclarations faites par M. le Maire, a mis en pleine évidence les arguments contradictoires dont celui-ci s'est servi pour expliquer l'état actuel du budget de la ville de Tourcoing. Alors que pour le budget de 1904 il avait dit qu'aucun mécompte n'était possible attendu que les dépenses figureient pour leur chiffre maximum, et les recettes pour leur chiffre minimum, il a été amené à reconnaître tout récemment que ce budget avait été mal établi. Cette contradiction, à un an d'intervalle, était nécessaire pour expliquer l'embarras dans lequel il se trouvait pour boucler le budget de 1905, mais il n'en reste pas moins vrai que ce *grand administrateur* à de singulières façons d'expliquer l'augmentation des dépenses et l'abaissement du chiffre des recettes.

Il prend vraisemblablement ses collaborateurs pour des niais et des imbéciles, et il ne semble pas qu'il se trompe de beaucoup puisqu'aucun n'a eu la franchise de provoquer une explication au sujet de ses déclarations erronées.

Le Maire, ou le Chef, comme l'appelle bêtement l'adjoint Lecomte, avait parlé, et ses fidèles candidatures n'avaient qu'à incliner bien bas en signe d'assentiment.

Voulant donner un semblant de raison à l'abaissement des recettes de l'octroi, M. Dron a dit jusqu'à dire que la grève des tapissiers en était la seule cause, et comme cette cause est tout à fait fortuite, le chiffre de l'octroi s'arrondira forcément pendant l'année 1905. On ne se moque pas plus impudemment des Tourquenois, et il faut avoir un culot vraiment phénoménal, pour oser tenir un pareil raisonnement. Les gens sensés se demanderont ce que les grèves des tapissiers ont à faire avec les recettes de l'octroi, et il leur apparaîtra que 400 grévistes sur une population de 80.000 habitants sont une quantité plutôt négligeable.

Non ! M. le Maire, n'en est trop, vous allez trop loin, et vos propres amis sont obligés de reconnaître qu'en fait d'administrateur, vous êtes tombé au dessous de médiocre.

La vérité est, et nous vous le dirons franchement que si les recettes diminuent les dépenses augmentent, et si le budget a été péniblement bouclé en 1905 grâce à un impôt sur le charbon de ménage, les mécomptes que vous donnerons l'établissement des Bains, l'Usine d'Electricité, etc., seront pour vos successeurs à la Mairie une cause de grand embarras.

Un décoré

Tourcoing compte un décoré de plus.

M. l'adjoint aux finances vient de recevoir les insignes de la légion d'honneur.

Si nous en croyons ses amis, cette distinction lui a été accordée à titre *d'administrateur*. .. Il était temps d'y songer car, qui sait si dans un an ou deux on eut pu invoquer les mêmes raisons.

Monsieur Dron devait d'ailleurs tenir bien fort à cette décoration qui n'est que du *bluff* au moment où la légende des bonnes finances commence à disparaître et où les économies du regretté M. Hassebrouck n'existent plus qu'à l'état de souvenir.

Quant au bénéficiaire nous le félicitons quand même, mais nous le plaignons sincèrement de la façon dont son entourage lui a présenté ses félicitations. M. Emile Lecomte lui a trait dit que le ruban rouge était une récompense de sa fidélité au ministère actuel : *services politiques*, et puis c'est tout.

La note comique a été donné par l'*Avenir* et nous nous demandons comment il s'y est pris pour retrouver la fiche du *caporal* Salembien.

D'après le dossier fourni à la chancellerie et d'après ce que nous raconte l'*Avenir*, M. Salembien a été caporal en 1870. Ce qu'il y a de plus fort c'est que son officier après 34 ans, regrette toujours de ne pas l'avoir nommé sous-officier. Il est vrai que M. Salembien était caporal dans les *vin, pain, sel*, où les places de gradés sont plus rares que dans l'armée combattante

Bref, si la France a eu autrefois son *petit caporal*, fondateur de la légion d'honneur, Tourcoing a maintenant son *Grand Caporal* qui en est bénéficiaire.

Fourneaux Economiques

Dans notre dernier numéro, nous avons dit que M. Dron gagnerait beaucoup en imitant son collègue de Roubaix, qui spontanément a réservé des places gratuites au théâtre, pour le plus grand bien des amateurs ouvriers qui n'ont pas de quoi payer leur place. Mais comptez là-dessus, et buvez de l'eau, comme dirait gavroche, car M. Dron a autre chose à faire que de s'occuper des ouvriers. Il a d'abord à contenter toute la meute qui aboie à ses chausses, et qui réclame en montrant les dents, la récompense qui leur est due pour services de tous genres. Les fonctionnaires de tous poils casent gratuitement leur famille et amis soit aux premières galeries, soit au parterre du théâtre municipal, mais les ouvriers peuvent rester à la porte, car il n'y a pas place pour eux.

Sous ce rapport, M. Dron est en retard sur son collègue de Roubaix, et il ne lui coûterait rien de l'imiter.

Il est une autre question plus intéressante encore, et qui touche de plus près les ouvriers, nous voulons parler des fourneaux économiques. L'administration roubaisienne a fait des sacrifices énormes pour cette installation, et les fourneaux économiques fonctionnent chaque hiver avec une régularité vraiment surprenante. Quand il s'agit de soulager la misère, et de loger confortablement les malades, nos voisins donnent sans compter, et celui ou ceux qui sont les instigateurs de ces œuvres bienfaisantes ne s'affublent pas du titre de *Pères des ouvriers*.

Qu'attend M. Dron pour les imiter et pour doter la Ville de Tourcoing de fourneaux économiques ?

Si nous en croyons un de nos correspondants, bien placé pour être exactement renseigné, il existerait depuis 8 ans à Tourcoing une commission chargée d'étudier cette importante question, mais elle doit être en sommeil, car jusqu'ici elle n'a pas encore donné signe de vie.

Ou plutôt elle n'a plus sa raison d'être, car à la dernière séance du conseil municipal, il a été décidé que les 10 à 11 mille francs qui avaient été réunis à cet usage, seraient affectés à l'œuvre des nourrissons.

Il y a huit ans, les ouvriers pouvaient espérer la création de fourneaux économiques, mais maintenant ils sont fixés, la chose n'est plus possible, attendu que le Maire a employé la somme qui servait de fonds caisse pour cette installation.

Faux bruit

Samedi dans la soirée, circulait en ville le bruit que le conseil municipal se rendrait en corps à la Gare pour recevoir le nouveau chef comptable de la Mairie. Bien que ces honneurs rendus à un simple employé paroissent disproportionnés, nous inclinions cependant à accepter ces rumeurs comme fondées, car rares sont les comptables qui ont le talent de changer en un coup de plume un déficit en excédent. Renseignements pris, il est exact que le conseil municipal a déambulé dans les rues de la Ville, mais c'était pour féliciter, *le caporal adjoint*, de sa nomination dans le légion d'honneur.

Il ne pouvait mieux faire, mais nous nous demandons ce qui serait advenu si le colonel du régiment dont faisait partie le caporal en question, n'avait pas oublié de lui confier le grade de sous officier. (Voir Avenir)

Il est probable que tous les employés et ouvriers municipaux eussent été convoqués pour cette réception, et qu'ainsi, le personnel *corné* de la ferme de la Bourgogne n'aurait pas ouvert la marche.

A tout seigneur tout honneur n'est il pas vrai?

Et nos finances ??

Chaque jour le trottoir qui longe la demeure du *beau Cyrille* est soigneusement balayé par un ouvrier municipal.

Qui paie cette main d'œuvre ?

Est-ce le contribuable ?

Est-ce lui ?

Si c'est le contribuable, de quel droit se sert-on du concierge de l'ancienne Académie de musique pour être le domestique de Cyrille ?

S'il est payé pas celui qui l'emploie, il cumule les fonctions de concierge d'un établissement de la Ville avec celles de *valet* d'un particulier.

Dans les deux cas, il sort de ses attributions.

Si Cyrille veut que son trottoir soit balyé en temps voulu il ne manque pas de désœuvrés qui ne demanderaient pas mieux que de gagner quelques sous, sans qu'il dive débaucher un salarié de la Ville qui a autres fonctions à remplir.

A bon entendeur, salut !

Ladrerie

Quand un ouvrier obtient la médaille du travail, le patron de l'établissement dans lequel il est occupé, lui donne une gratification en récompense de ses bons et loyaux services. Cela n'empêche pas l'*Avenir* de dauber sur ces patrons, ces pelés, ces galeux, ces buveurs de sang *de l'ouvri* que fois que l'occasion lui est offerte de latter les travailleurs.

Eh bien ! plusieurs agents de police ont obtenu une médaille d'honneur pour services rendus à la Ville, et il nous revient que le Maire ne leur a pas donné un rouge liard à titre de gratification.

Cependant le Maire est le patron des agents de police et si nous voulons imiter l'*Avenir* quelle belle occasion ravons nous pas de qualifier cette ladrerie.

Mais pour cela il faudrait employer des expressions maisonnantes, et cette besogne nous répugne.

Oubli réparé

L'*Avenir* a oublié de relater les deux discours prononcés par MM. J Ladesous et Auguste Ducoulombier conseillers municipaux, à l'occasion de la décoration de Monsieur Salembien.

Un ami a bien voulu nous les communiquer, ce qui nous permet de réparer cet oubli.

Discours lu par le citoyen Ladesou

Silence !

Y a juste aujourd'hu deuzaus
Que j'ai mon-t'chi d'étouné
Ia défundant Monsi Dron
Au pont d'Neuville dinsin cabiret.
Je m'fou mal des socios
Et sans forfantrie Léon
Tué, pour vous l'fro tré m'po
Comme j'ai fait pou Mosi Dron.
Sus vou potraine brilla la croz
D'vou faits d'armes ch'est l'résultat,
Dos au fu, vinte au bureau,
Vous avez écrit des tas.
Pour nous ché n'est pe banal
D'povoir dire à partir d'ch'teur
Léon nous p'tit caporal
Chevalier d'l'ascolier d'honneur !!!
Comme toute peine mérite salaire
Et que j'vind de bon carbon
Pour min discours que j'vins d'faire
J'compte sur lune bonne commission.
J'sus connus pou donnir l'compte
D'abord y l'ait bien loari Dron,
D'tromper mes collègues j'aro *honte*
J'sus trop fort in instruction.
J'vas terminer min discours
Adjusse dit qu'y est matin d'stinin
Y'aro volinti sin tour
J'si fini... y n'a qu'a l'printe.

Discours lu par Du-Cou-long-billet

Compagnon Salembien

Malgré que j'savos d'avanche par Monsi Dron que l'aline été décoré, j'ai été tout comménonné l'chant qu'j'ai eppris qu'chétot vrai. Au nom de in tes coléques du Conseil municipal j'te souhaite prolécéite et j'te d'aande l'permission d'timbrachi, (y s'imbrach'tent). Audjusse. — J'sin min l'chœur qu'n'abouti ja n'pinse po que ché m'fra pa d'commotion t'chin qu'j'vrais min tour, (adjusse n'asqnyant le front) po... po... t'chantez un vivat, mi j'vas printe l'air l'min gux pu.

Copie conforme
Talma.

Tribunal de Commerce
Installation des nouveaux juges

Mardi à dix heures du matin, avait l'audience habituelle du mardi, a eu lieu au Tribunal de commerce, l'installation des juges élus en décembre dernier. C'est M. Georges Lefebvre, juge titulaire, président d'audience, qui a procédé à cette formalité. Les nouveaux juges sont M. J. Joire, juge titulaire ; MM. P. Tiberghien, H. Pollet Dewevrio et J. Delmasure, juges-suppléants. Après lecture par le greffier du procès-verbal des élections et de la prestation de serment, M. G Lefebvre a excusé le président du Tribunal, M Bréard-Flipo, indisposé, et a souhaité en quelques mots la bienvenue aux nouveaux juges.

Union Sociale et Patriotique
Convocations

Réunions mensuelles des adhérents :

Samedi 14 Janvier 1905, à huit heures et demie du soir, au *Café du Commerce*, rue Nationale.

— Dimanche 15 Janvier, à cinq heures du soir, au *Vers Feuillage*, rue du Dragon, 15.

— A la même heure chez Scalbert-Bolin, rue d'Armentières.

COMMUNICATIONS

LE THÉATRE DU *BROUTTEUX* — C'est maintenant chose décidée : la troupe du « Théâtre du Broutteux » débutera le dimanche 22 Janvier, à 7 heures et demie, dans la salle du Théâtre Municipal, Place Leverrier. Le programme comprend le « Coffre-fort », comédie en deux actes, et « Geneviève de Brabant ou l'innocence reconnue », drame en quatre actes et douze tableaux, joués par les « artistes du Théâtre du Risquons-tout ».

Cette dernière pièce, qui a paroe dans *La Brouette*, a été remanié et elle est maintenant d'un comique achevé. Notre ami Watteeuw s'est entouré d'excellents collaborateurs et on peut être assuré que les œuvres seront rendues d'une façon irréprochable. Les amateurs de rire pourront s'en donner à cœur joie.

M. Watteeuw se propose de produire sa troupe, en matinée, à l'Hippodrome de Roubaix, le 5 février prochain.

Dès maintenant, nous pouvons prédire à notre *Broutteux* et à sa troupe le plus franc et légitime succès.

A LA CAISSE D'ÉPARGNE. — Pendant les mois de janvier et de février, une séance supplémentaire, exclusivement reservée au remboursement des intérêts sur les livrets complets, aura lieu le jeudi de dix à onze heures du matin.

ACTION LIBÉRALE POPULAIRE. — *(Groupe de Tourcoing, 3e section)*. — On nous prie d'insérer le compte-rendu suivant :

Mardi 10, la 3e section de l'A. L. P. s'est réunie en son local du l'estaminet Flament, au boulevard. M. Lenoir, en l'absence de M. Liagre, président indisposé, a présenté la nouvelle commission élue dimanche, et a offert à la section les vœux du président et les siens.

M. Lenoir a entretenu son auditoire des événements d'Extrême Orient, et des dangers que fait courir à la France le réveil des Jaunes, les échecs et les divisions intestines de la Russie. En face de ces dangers, le Gouvernement se livre à une persécution inepte de l'idée religieuse. L'ordre du jour suivant a été voté à l'unanimité : Soixante-dix électeurs, réunis au local de l'A. L. P., groupe de Tourcoing, (3e section) protestent contre la coupable indifférence du Gouvernement pour tout ce qui touche les grands intérêts de la Patrie et s'engagent au début de cette année à travailler efficacement au triomphe des idées libérales et patriotiques.

A la sortie, distribution aux membres présents d'Almanachs de l'A. L. P. pour 1905 et des journaux donnant le compte rendu du Congrès de Paris. A la prochaine conférence, il sera traité de l'Etat de l'Eglise en France après la séparation. On convoquera désormais pour huit heures. La réunion commencera exactement et sera terminée au plus tard à neuf heures et quart.

Un Succès

Le Grandiose cinématographe parlant : *The Idéal* a donné jeudi soir sa première séance devant une belle salle où l'on remarquait beaucoup de personnalités importantes.

Le spectacle a bien répondu à son attente disons le mot a « été magnifique ». Les vues en couleurs de *Ali Baba*, *Vol au village Indien et Cœur bogo*, *Histoire d'un Crime*, et la grande féerie « *Voyage à travers l'impossible* » ont été très applaudis.